

Quelques repères pour le débat bioéthique actuel

Le 18 janvier 2018 se sont ouverts les Etats généraux de la bioéthique avec une question de fond : « **Quel monde voulons-nous pour demain ?** »

L'enjeu est la révision de la loi bioéthique qui devrait avoir lieu à la fin de l'année.

L'actuelle loi de bioéthique date de 2011 ; elle a permis, notamment, que soient adoptés le don croisé d'organes en cas d'incompatibilité entre proches, la vitrification (congélation ultra-rapide) des ovocytes, ou encore l'ouverture des recherches sur l'embryon sous certaines conditions. Elle prévoit, par ailleurs, une révision de la loi dans les sept ans, avec, au préalable, l'organisation d'un débat public sous forme d'états généraux par le Comité Consultatif National d'Ethique (CCNE).

A. Quels sont les enjeux aujourd'hui ?

Deux axes principaux motivent une évolution de la loi :

1 - les progrès de la science qui posent de nouvelles questions :

- reproduction, développement embryonnaire et biologie des cellules souches pluripotentes : un nombre conséquent de découvertes scientifiques ces dernières années, ce qui pose des questions éthiques majeures. Une tension apparaît entre le respect dû à l'embryon comme personne humaine potentielle et l'importance de poursuivre des recherches dont les résultats pourraient être traduits au bénéfice des patients (thérapies cellulaires, compréhension de certaines maladies néonatales, nouvelles sources de greffons...).

- les progrès de la génétique permettent d'envisager des modifications, des prévisions sur les maladies potentielles des enfant à naître : quel usage en sera-t-il fait ?

- les dons d'organes : de plus en plus efficaces mais manquent des donneurs et la loi pourrait chercher à se passer de l'autorisation des donneurs au lieu de développer une culture du don volontaire. La question de l'anonymat des dons est posée aussi. Quelles conséquences sur l'avenir quand on pourra créer des clones fournisseurs d'organes ? Ou bien déjà pourra-t-on vendre ses organes (un rein par exemple, ou le cœur de papy) ?

- la protection des données de santé (Big Data, informatisation)

- l'intelligence artificielle : quelle utilisation en lien avec l'humain ? et les neurosciences et toutes les biotechnologies : jusqu'où peut-on modifier l'être humain ? quel être humain ? dans quel but ?

- les questions environnementales liées à la santé : quel monde construisons-nous s'il n'y fait plus bon vivre ?

2 - des demandes sociétales (sujets dont on parle le plus) :

- GPA et PMA : *droit à l'enfant ou droits de l'enfant* : cela n'est pas la même chose, en particulier survient aujourd'hui la demande de plus en plus fréquente de personnes nées de PMA avec

donneur qui demandent à connaître l'identité de leurs origines biologiques. La question de l'origine biologique n'apparaît pas annexe. Supprimer l'anonymat du donneur résoudrait en partie cette question mais en poserait d'autres : va-t-on payer des "donneurs" de sperme ou d'ovocytes ? Choisir des pères ou des mères biologiques sur catalogue ? Par ailleurs, ne pas connaître son origine biologique peut être considéré juridiquement comme une injustice.

- La fin de vie : il existe une demande d'euthanasie ou de suicide assisté. Mais cette question est plus souvent traitée par des personnes en bonne santé ou des médecins que par les personnes concernées. Les enjeux économiques ne sont pas clairs : pourquoi ne développe-t-on pas davantage les soins palliatifs ?

B. Comment agir ?

« L'Église catholique saura prendre la parole en contribuant à la sérénité et à l'enrichissement du dialogue, heureusement voulu par le Gouvernement. Comment se taire alors que la loi dessinera en partie la société de demain ? C'est en vue du bien commun dont notre société doit se soucier et dont l'État a la responsabilité, que l'Église catholique s'engage avec détermination dans ces États généraux » (CEF).

Tout le monde peut participer au débat sur internet. Des conférences, des lieux de paroles sont développés. Il est important de bien s'informer sur les questions qui sont souvent assez techniques (il y a des fiches sur le site du diocèse de Cahors, venant de la CEF) et de bien réfléchir avant de se faire une idée caricaturale. Derrière toutes ces questions, il y a souvent des personnes qui souffrent, même s'il y a aussi des formes inquiétantes de mégalomanie humaine.

Deux écueils à éviter :

- l'arrogance : en rappelant les commandements de Dieu, nous ne devons pas écraser ceux qui se croient incapables de les vivre mais bien rappeler que c'est pour notre bonheur à tous, en vue du bien commun de l'humanité que Dieu a donné cette Loi qui se résume dans la Loi d'amour.

- le relativisme = face à la complexité du débat, démissionner et dire qu'il n'y a pas de bien ni de mal. Certes, chacun a sa conscience, mais celle-ci a besoin de l'éclairage objectif du sens du bien commun : la liberté individuelle ne peut se priver de limites sans détruire la vie en société et finalement l'individu lui-même qui ne peut subsister dans l'isolement de sa bonne conscience, seul contre tous !

C. Qu'attendre de la Vierge Marie, spécialement ici à Rocamadour ?

Recueillons quelques repères que nous donne la Vierge Marie, par le modèle de sa vie.

La vierge Marie accueille la vie en elle comme un don de Dieu. Plus que qu'aucune femme, elle sait qu'elle reçoit la vie et qu'une vie humaine est sacrée. Et nous voyons comment la vierge Marie, après l'Annonciation va prendre soin de sa vieille cousine Élisabeth qui est enceinte de six mois et a besoin d'aide. Elle va soutenir une mère en difficulté à cause de la fragilité due à son âge. Quel bel exemple pour nous ! Sommes-nous prêts à mettre de l'énergie dans le soutien des mères en difficulté ? Sans cet effort, notre conviction du caractère sacré de la vie est et restera inaudible et même en quelque sorte inacceptable.

La vie du petit enfant conçu de l'Esprit Saint en Marie est à la fois une vie humaine et la vie même de Dieu, du Fils de Dieu. Dieu se fait *homme en passant par toutes les étapes de la vie humaine* (cela en souligne toute l'importance et donne sens à chaque instant de nos vies, même les instants les plus abîmés), à commencer par la conception. La conception de Jésus est miraculeuse et non le fruit naturel d'une union entre un homme et une femme. Cela est exceptionnel dans toute la Bible et n'est pas appelé à se renouveler. Seul Dieu peut faire cela et c'est un acte unique dans toute l'histoire cosmique. L'homme n'a pas besoin de se prendre pour Dieu. Il ne le peut d'ailleurs pas (jusqu'ici) car, pour faire naître une nouvelle vie, il faut qu'un homme et une femme fournissent les gamètes et cela n'a rien d'insignifiant.

Marie respecte l'origine de Jésus. Elle ne se l'accapare pas : à Jérusalem, il va aux affaires de son Père, c'est-à-dire au Temple. Jésus sait quelle est son origine. On voit aussi que Joseph a joué un rôle paternel : cela veut dire que dans les situations exceptionnelles, il demeure important qu'un enfant, fut-il le Fils de Dieu, grandisse entre un père et une mère, autant que possible. C'est important pour qu'il trouve sa place dans la société. Jésus ne craint pas d'être appelé "le fils du charpentier", c'est son statut social, cela fait partie de son identité humaine.

Après la mort de Jésus, Marie reçoit son corps. Elle est présente jusqu'à la fin, même lorsque la souffrance et les tortures n'ont aucun sens au point que Jésus lui-même s'écrie "*mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?*" Marie est là, debout et confiante dans l'infinie bonté de Dieu. Elle est présente aussi aux côtés de tous ceux qui souffrent. Elle ne se complait pas dans la souffrance et ne la cultive pas, comme à Cana quand il manque de vin, elle sait implorer son fils de redonner de la joie à une fête qui est en train de tourner court, elle semble ouvrir le cœur de son fils aux besoins humains de ses contemporains. On retrouve le vin dans les remèdes pour prendre soin du blessé par le bon samaritain (Lc 10,34). Prendre soin, soulager les souffrances est toujours une bonne chose, sans pour autant s'arroger le droit de décider de l'heure de notre mort.

Le corps de Jésus dans les bras de Marie rappelle tout le respect dû au corps humain, quel que soit son état. Il n'est jamais un objet ni une marchandise, mais il ne peut qu'être donné librement. L'image de la Piéta peut donc éclairer notre rapport au don d'organes. La Piéta éclaire aussi le rapport de la mère à l'enfant : la mère n'est pas mère seulement jusqu'à l'accouchement ou le sevrage du bébé mais toute sa vie. Le corps de la mère, pas plus que l'embryon ou n'importe quelle partie d'un corps vivant ne peut être commercialisé. C'est le don de soi qui est fidèle au projet de Dieu sur l'homme.

Nous voyons aussi comment Marie et Joseph réagissent quand leur famille, et spécialement la vie de l'enfant Jésus, est menacée. Face aux sicaires d'Hérode, ils fuient en Égypte et protègent le nouveau-né : sa vie n'a pas de prix. Ce qui est terrible, c'est la mort de tous les garçons de moins d'un an, un massacre totalement inutile. Marie, aujourd'hui, encore, ne peut pas être insensible au drame de notre civilisation qui ne sait pas gérer l'angoisse du malheur, de la misère matérielle, de la maladie génétique ou du handicap avec la tentation très forte d'éliminer des enfants à naître. Avec la bienheureuse Vierge Marie, nous ne pouvons pas oublier toute cette injustice et cette inconséquence qui laisse et laissera de profondes blessures dans l'histoire de nos pays. Et puis, nous voyons comment lorsque Jésus semble égaré, introuvable après le pèlerinage à Jérusalem, Marie est "toute angoissée". Demandons-lui cette grâce de savoir comme elle avoir le souci des enfants dès leur conception mais aussi lorsqu'ils grandissent et sont adolescents, lorsqu'ils risquent le plus de s'égarer et de subir de mauvaises influences.

Marie médite les événements dans son cœur (cf. Lc 2,19 & 2,51). Cela est très important : trop souvent, nous réagissons aux événements de façon émotionnelle et superficielle, sans lais-

ser du temps à notre cœur pour accueillir vraiment ce qui se passe, ce que Dieu veut nous dire à travers les événements, à travers les évolutions de notre société. Il n'est pas à douter que le Saint-Esprit est à l'œuvre dans notre histoire. Nous voyons comme une évidence que tout semble aller dans le mauvais sens, que l'on va détruire la famille et faire naître des êtres génétiquement modifiés, des espèces mutantes peut-être, des hommes et des femmes augmentés avec des bio-technologies et que, par ailleurs, on va considérer les personnes âgées dépendantes de plus en plus comme des poids économiques et non pas comme le signe que nous ne nous sommes pas faits tout seuls et que nous sommes héritiers d'une histoire et fruits d'un amour.

Notre implication dans le débat bioéthique peut aussi prendre modèle sur la douceur de Marie. Lorsqu'elle joue un rôle social, c'est surtout visible à Cana, Marie, très doucement mais avec clarté engage les serviteurs à faire tout ce que Jésus dira. Notre engagement ne peut pas taire ce que la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ nous apprend sur le sens de la vie. Nous pouvons, avec douceur et confiance dans l'action de Jésus, dire et redire ce que sont nos convictions profondes en présentant les arguments le plus simplement et le plus rationnellement possible. Si nous portons cette action dans la prière, de même qu'il était improbable qu'à Cana l'eau soit changée en vin, nous pouvons réellement espérer qu'il finira par y avoir un sursaut de conscience chez nos contemporains, grâce à la voix de Dieu qui parle au fond de l'âme de tout homme. Ce que nous aurons dit, même si jamais cela n'est pas écouté tout de suite, si c'est vrai et que cela est énoncé avec respect et amour, fera son chemin dans le cœur de nos frères. N'ayons pas peur de porter une parole en contradiction avec la pensée dominante, mais selon le modèle de Marie, prononçons-la avec douceur, comme une mère patiente qui sait qu'un jour ses conseils finiront bien par être entendus.

Contempler le modèle de Marie est une grande source d'enseignement. Mais n'oublions pas non plus de la prier ! Étant donné la puissance des forces contraires à tous les principes éthiques, étant donné la violence de la dictature du relativisme que nous ne pouvons affronter qu'avec le glaive de la douceur du Christ et de la Vierge Marie, seule la prière pourra porter l'action des chrétiens dans le débat.

Ô Notre-Dame, obtenez-nous la grâce que notre monde ne gâche pas la beauté du don de Dieu et apprenne à allier progrès technique et progrès dans la conscience éthique de l'humanité ! Notre-Dame de Rocamadour, priez pour nous, pour notre pays, la France, pour l'Europe et pour le monde. Nous déposons devant le Christ l'eau de notre bonne volonté, aidez-nous à être dociles à Sa Parole, à faire tout ce qu'Il nous dira et, à votre demande, Jésus saura bien changer l'eau de nos efforts en vin des noces de joie commune pour toute l'humanité. Amen.

Rocamadour, le 11 Mars 2018

+ Laurent CAMIADE, évêque de Cahors